

Illustration du conte arabe « Le berger »  
Dans *Écritures*, éd. Syros, coll. L'Arbre à livres



# INTERCULTURE MODE D'EMPLOI

par Suzanne Bukiet

Quelle chance d'avoir une double origine, une double nationalité, deux langues, deux cultures. Ces richesses se multiplient plus qu'elles ne s'additionnent, tant la gymnastique intellectuelle, la confrontation des valeurs, les changements d'habitudes que cela suppose ouvrent l'esprit et développent la personnalité.

Oui..., mais à condition d'avoir véritablement accès à ces deux cultures, à ces deux langues, à ces deux familles d'esprit et de cœur. Trop souvent, hélas, cette double origine se traduit par une « non-culture » : perte de l'une, difficultés d'appropriation de l'autre, avec toutes les mutilations et les frustrations que cela entraîne.

Dans le monde des travailleurs immigrés, en particulier, il arrive que les enfants vivent en marge de deux traditions, de deux systèmes de valeurs, entre lesquels ils essaient de construire le leur, avec des bonheurs divers. Leur situation d'échec scolaire, leurs difficultés d'intégration sociale, témoignent du manque de souplesse, du manque de dynamisme de notre école et plus généralement de notre société.

Au Ministère de l'Éducation nationale qui leur demandait de faire des propositions sur le thème « *Comment éduquer les enfants de l'immigration* », le collectif réuni autour de Jacques Berque répond : « *La culture immigrée doit être un enrichissement pour l'école* ». C'est aussi ce que proclame l'association Les Amis de l'Arbre à livres\*, qui pense que les enfants de l'immigration trouveront leur véritable identité et leur équilibre dans la société s'ils ont les moyens de maîtriser, de faire leur la langue et la culture françaises tout en ayant la connaissance, et en voyant respectée autour d'eux, la langue et la culture de leurs parents.

De même, pour que les enfants français approfondissent leur propre culture et l'enrichissent, il faut qu'ils aient la possibilité de la confronter avec d'autres — la découverte progressive d'habitudes différentes de penser et de vivre étant le meilleur apprentissage de la tolérance.

Cette double préoccupation est au centre des activités de l'Arbre à livres\* sous ses trois titres : association,

édition, librairie, avec la volonté d'une part de ne pas parler « sur » ou « à la place » des étrangers, des migrants, mais de les associer étroitement à tout travail de réflexion et de recherche, d'autre part de ne pas augmenter la masse des bonnes paroles mais d'aboutir à des solutions concrètes, même si elles sont modestes, à des outils simples, utilisables au quotidien.

La librairie est une première réponse concrète. Librairie classique pour enfants, elle propose aussi des rayons de livres en langues étrangères et elle s'est faite une spécialité du livre bilingue dont nous reparlerons. Livres étrangers, donc, auteurs dans leur langue d'origine mais aussi traductions d'auteurs étrangers en français et d'auteurs français dans différentes langues. C'est ainsi que voisinent *Mille et une nuits* en arabe et dans leurs diverses traductions françaises, l'étonnant *Kalila et Dimna*, dont s'est inspiré La Fontaine, également en arabe et en traduction, avec les albums du Père Castor traduits en arabe, sans parler d'une transposition arabe de *La ferme des animaux* d'Orwell. Des livres d'origine turque côtoient le *Petit Prince* traduit en turc et des albums de *Mafalda* en espagnol fraternisent avec la traduction française de *La rue est à tous*. Au rayon portugais nous allons trouver de bons auteurs d'origine : Torrado et Meneres, et encore les Père Castor ou les Astérix qui prennent une allure exotique sous ce nouveau vocabulaire.

Et que dire du petit coin chinois, avec *Petit Lin et grand Lin*, paru en traduction dans la Bibliothèque internationale de Nathan, qui se retrouve ici dans une version bilingue franco-chinoise, publiée en Chine, ou encore la traduction française du beau roman de Ni Houan Tche *L'instituteur*.

Quel mélange ! eh oui, c'est cela aussi l'interculturalité, mot barbare et figé pour traduire ce qui ne devrait être que vie, curiosité, échange et amitié. Qui n'a vu la traduction anglaise d'Astérix ou les interjections du capitaine Haddock en chinois a manqué quelque chose qui n'est vraiment pas triste. N'est-il pas intéressant de redécouvrir *Blanche-Neige* en allemand, *Pinocchio* en italien, *Alice* en anglais, *Don Quichotte* en espagnol, pour comprendre qu'il y a un patrimoine international et que la culture est faite d'un incessant courant d'influences réciproques ?

Parmi les différents instruments de cette mini tour de

\* 76, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris.

Babel, il est des livres auxquels nous accordons une place et une attention toutes particulières, ceux que nous appelons médiateurs, livres-ponts : les livres bilingues.

Ils commencent à apparaître ici et là, le plus souvent chez de petits éditeurs.

Ils sont parfois le fait de groupements ou d'associations, voire de particuliers, cherchant à favoriser ainsi un dialogue qui leur paraît, aujourd'hui plus que jamais, nécessaire.

Aux motivations premières du livre bilingue : offrir un outil pédagogique aux enfants français qui étudient les langues étrangères (Folio junior bilingues), viennent s'ajouter aujourd'hui des préoccupations plus psychologiques et affectives que linguistiques.

A qui s'adresse le livre bilingue ?

Aux enfants français, pour les aider à mieux découvrir l'autre, l'ailleurs, le différent, pour leur donner, par la présence concrète du texte original face à sa traduction, la curiosité et l'envie d'apprendre d'autres langues, clefs de cultures différentes.

Aux enfants étrangers à qui la pratique de la langue française ne doit pas faire oublier leur langue d'origine. Livre médiateur, donc, en ce qu'il favorise le dialogue enfant-parents. Le premier est souvent en mesure d'expliquer des expressions françaises à ses parents, tandis que ceux-ci expliqueront et commenteront avec plaisir le texte dans leur langue.

Aux enfants de l'immigration, bien sûr, et là, la motivation psychologique est première. Enfants en difficulté scolaire, ils sont trop souvent allergiques au livre (hormis les BD), mais nous voulons croire, et l'expérience le confirme, que face à un livre qui met sur le même plan la langue française et la langue de leurs parents, ils auront peu à peu une autre attitude, une

curiosité, une envie d'aller voir qui les introduira peut-être, progressivement, à la découverte et au plaisir de la lecture. Là, plus qu'ailleurs, livre médiateur entre deux générations, entre camarades de classe, entre maître et élèves, le livre bilingue a bien des rôles à jouer si l'on sait, si l'on veut en tirer parti.

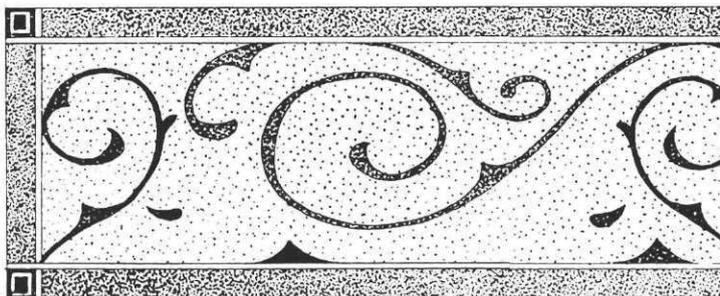
Enfin, il est une clientèle, que nous découvrons à la librairie et que nous n'avions pas prévue, c'est celle des mariages mixtes. Trop souvent, en effet, des parents d'origines différentes ne savent trop comment offrir à leurs enfants la chance de la double culture. Le livre bilingue est une petite réponse, parmi d'autres, à ce désir.

Il ne faudrait pas croire, surtout, que le livre bilingue soit une simple juxtaposition d'un texte et de sa traduction. Tout, dans un tel livre, demande réflexion, prudence et compétence : le choix des textes, la qualité de la traduction-transposition, mise en page, tout dans ce livre soulève de multiples questions et concourt à en faire un livre dont la réalisation est chère et difficile.

En ce qui concerne les textes, nous avons, pour l'instant, trop de contes, ce qui est une solution de facilité, intéressante mais insuffisante : il faudrait aussi échanger des textes contemporains et d'actualité, faire connaître des auteurs d'aujourd'hui, ne pas se cantonner dans le passé, si brillant fût-il.

La traduction demande des traducteurs de haut niveau, parfaitement à l'aise dans les deux cultures, capables de faire passer ce qu'il y a de plus difficile et de si important dans un livre pour enfants, c'est-à-dire l'humour, d'une langue dans une autre.

L'illustration doit traduire, elle aussi, et souligner de façon authentique (attention à l'exotisme de bazar) la culture du texte d'origine.



La mise en pages, enfin, surtout lorsqu'il s'agit de langues qui ne s'écrivent pas dans le même sens, constitue un casse-tête, aux solutions multiples, dont aucune n'est parfaite.

C'est ainsi que dans les livres bilingues arabe-français, les plus nombreux actuellement, nous avons ceux qui se lisent dans le sens français (les contes maghrébins du CILF), ceux qui vont dans le sens arabe : *L'étroite peau* d'Andrée Chédid, chez Dar el Arab, *Mosaïques* chez Syros, *Le lièvre et l'éléphant* chez Gallimard, ceux qui constituent un livre double : *Le palais vert* (Syros) et même la solution, pittoresque mais malcommode, des deux textes implantés tête-bêche, aux éditions Horizons libres à Grenoble, sans parler des deux versions en volume séparés ! Tout ceci pour montrer combien le livre bilingue est, sur tous les plans, un terrain de recherche (un terrain d'aventures ?) passionnant.

Je ne voudrais pas quitter ce terrain, justement, sans signaler les jolis albums bilingues de contes franco-viet-namiens chez l'Harmattan, ni l'intéressante expérience pédagogique de la collection « Zac a dit » en trilingue (français-arabe-portugais) chez le même éditeur et surtout le beau *Joueur de plume*, livre pour voyants et non-voyants aux éditions du Chardon bleu, la vue et le toucher juxtaposant leurs deux langages.

Je ne saurais trop faire appel, enfin, à l'attention prudente des enseignants et des animateurs lorsqu'ils abordent le domaine de l'interculturel.

L'origine d'un enfant fait partie de sa personnalité profonde, y toucher maladroitement peut faire beaucoup de dégâts et, en la matière, il faut se méfier de la bonne volonté et des bons sentiments, ils ne suffisent pas.

« J'ai montré à mes élèves, disait une jeune institutrice soucieuse de pédagogie interculturelle, une émission de

*télévision sur l'Afrique, et mes élèves africains étaient consternés. Ils ne cessaient d'affirmer que, chez eux aussi, il y avait des grandes villes, des immeubles, des voitures et pas seulement des cases, des masques et des gens qui vont pieds nus. »* Valeurs de la société occidentale, valeurs de la société traditionnelle, attention où nous mettons les pieds quand nous abordons ces rives dangereuses.

Il est des livres qui vont permettre d'ouvrir le dialogue dans des conditions plus favorables, mais, en tout état de cause, il semble préférable de ne pas se lancer dans une pédagogie interculturelle si l'on n'a pas soi-même la curiosité nécessaire pour connaître, au-delà du superficiel et des idées reçues, la culture que l'on veut aborder.

Il vaut mieux, aussi, donner la parole aux gens qui appartiennent à cette culture plutôt qu'à un Français qui revient de l'étranger.

Et, ainsi que le recommande le rapport Berque cité plus haut : « *Il faut proscrire toutes pratiques qui, sous prétexte d'accueillir une culture différente, en nient la modernité et la font déchoir en folklore infensif.* »

Il ne faut jamais jamais oublier, enfin, que chez les enfants étrangers et chez ceux de l'immigration il y a un désir d'intégration, d'autant plus fort que l'enfant est plus jeune. Selon les âges et les circonstances, cela va de la soif d'assimilation totale à la revendication-provocation de la différence. Entre ces deux extrêmes, toutes les nuances sont possibles, qu'il faut savoir reconnaître et respecter si l'on veut avoir devant soi des enfants plus heureux, donc plus respectueux et moins agressifs.

Dans cette navigation le livre peut être un allié, il faut savoir en profiter.

S.B.

